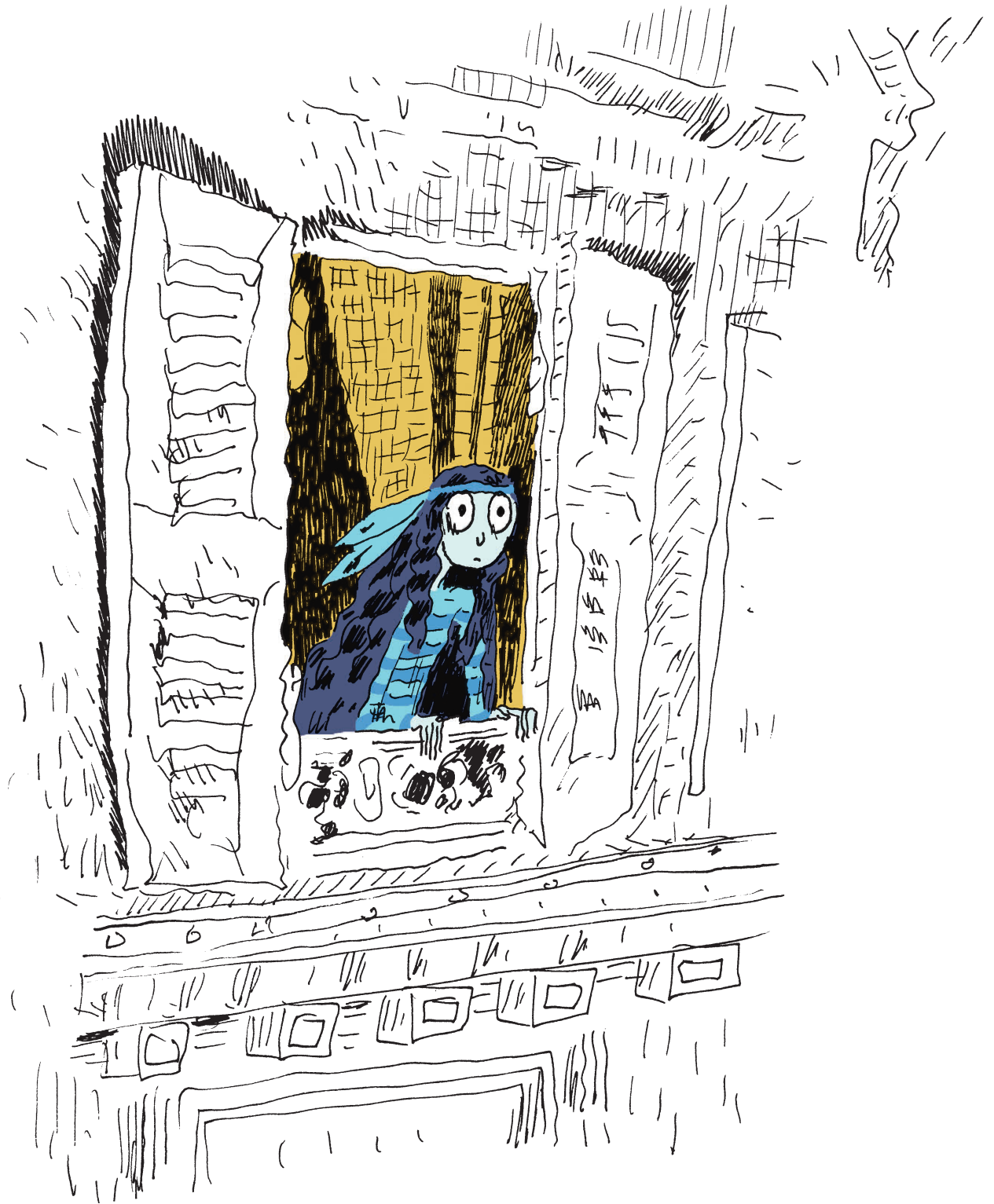


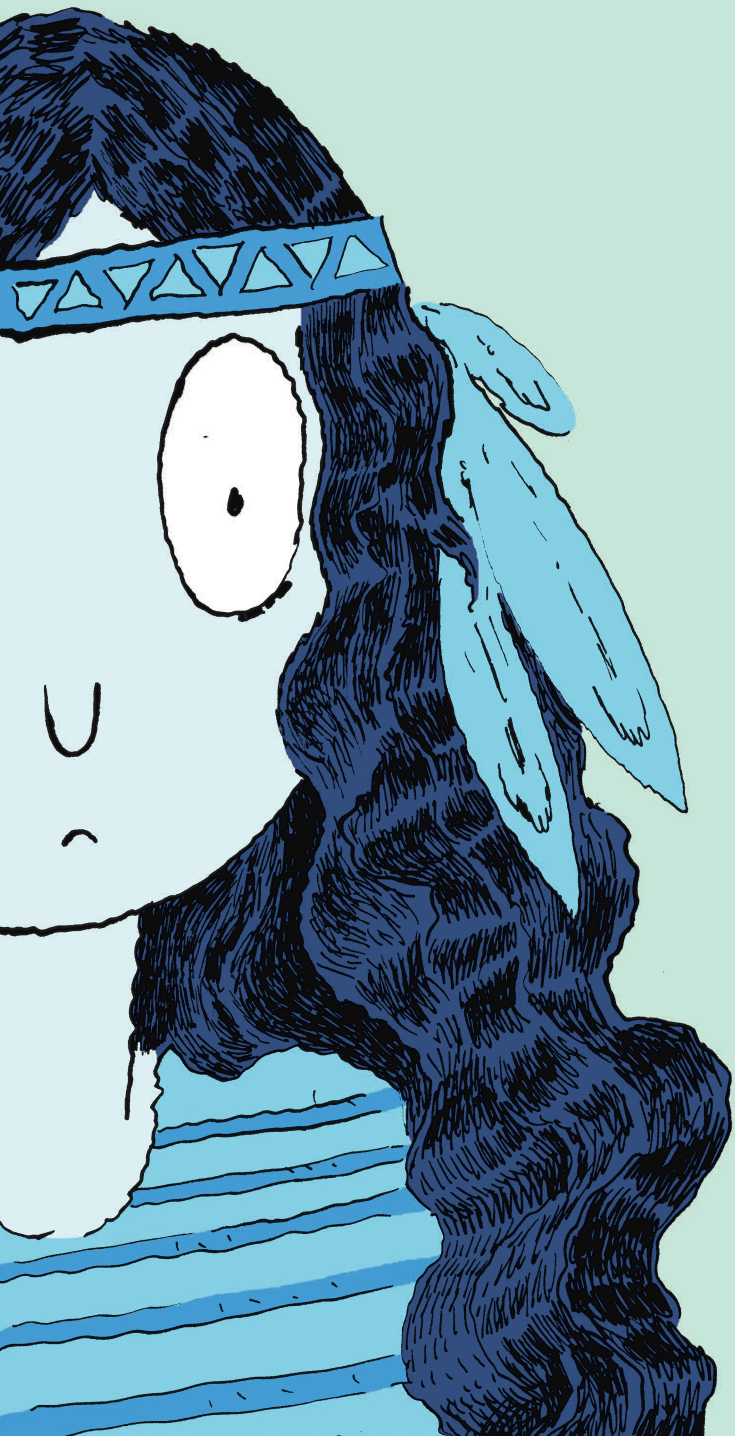
Véronique Ovaldé

Joann Sfar

À CAUSE DE LA VIE



Flammarion



À CAUSE DE LA VIE

Un grand merci à Véronique Le Goaziou qui nous a autorisés à reprendre le titre de son roman paru à la Table ronde en 2003, *À cause de la vie*.

Maquette : Laurent Rivelaygue

© Flammarion, 2017.

ISBN : 978-2-0814-1016-9

Véronique Ovaldé

Joann Sfar

À CAUSE DE LA VIE

Couleurs : Brigitte Findakly

Flammarion

- I -

Il y avait au 12, rue Céleste-Cannard un immeuble de six étages qui ressemblait à pas mal d'immeubles parisiens de six étages – balcon au deuxième et au cinquième, sixième étage avec multiples chambres de bonnes aux murs abattus à la masse pour former, selon les agents immobiliers qui connaissent la partie et détiennent le lexique adéquat, un grand appartement traversant avec vue sur le Sacré-Cœur (très loin, mais malgré tout reconnaissable derrière le château d'eau), parquet en chêne partout sauf au rez-de-chaussée (pas de coquetterie genre point de Hongrie : du chêne en lattes parallèles, du solide, du classique), cage d'escalier à vitraux, tapis de marches bleu à constellation jaune, quelques pancartes rescapées dans l'entrée (carrelage d'époque) qui stipulent que le gaz est bien à tous les étages mais que l'eau courante, par bon sens, n'est plus disponible l'hiver entre 20 heures et 6 heures du matin.



Cependant l'immeuble du 12, rue Céleste-Cannard avait pour première particularité d'avoir été construit (ou plus précisément d'avoir été imaginé et dessiné puisque l'on sait bien que les architectes gâchent rarement le ciment) par un certain H. Baluchard en 1904. Et cette initiale n'était pas celle d'un Henri ou d'un Hector ou même, comble de la fantaisie, d'un Humbert avant la lettre. Il s'agissait d'une Hadrienne.

L'architecte du 12, rue Céleste-Cannard était une femme. Ou plutôt si l'on veut être correct avec la grammaire qui s'accommode comme elle peut de notre nature périssable : l'architecte du 12, rue Céleste-Cannard avait été une femme.

Elle avait tout fait pour qu'on oublie qu'elle appartenait à ce sexe mineur ; du coup l'immeuble du 12, rue Céleste-Cannard ressemblait en tous points à n'importe quel immeuble édifié par un membre viril de cette corporation (elle avait tout de même fait placer dans les figures géométriques du carrelage de l'entrée quelques astuces figuratives, on pouvait déceler des roses et des papillons près de la loge de la gardienne, et il y avait même la silhouette d'un renard derrière la porte qui donnait sur la cour intérieure. Malgré son émancipation et sa détermination, Hadrienne Baluchard persistait à penser que les hommes étaient des êtres d'abstraction et que les femmes avaient un rapport privilégié avec les animaux et les fleurs).

Pour ce qui est de comprendre comment Hadrienne Baluchard obtint son diplôme d'architecte à une époque où les femmes n'avaient ni le droit de vote, ni le droit de travailler sans l'aval de leur mari, ni le droit de faire ce qu'elles voulaient de leur utérus, c'est une autre histoire que je vous raconterai peut-être un de ces jours.

Quatre-vingts ans après l'édification de l'immeuble de la rue Céleste-Cannard, rien n'avait vraiment changé. Les locataires étaient de vieilles demoiselles aux cheveux bleus, quelques jeunes couples qui cohabitaient tant bien que mal dans des pièces uniques et déménageaient dès que l'un des deux avait dégoté un contrat à durée indéterminée, et des familles qui appréciaient le calme de la rue, ses platanes qui n'avaient pas encore succombé au chancre coloré, son aspect rassurant, conservateur, au bord de la disparition, et ses écoles petit format, petits effectifs – ce côté province de pas mal de quartiers parisiens quand ils sont pourvus de commerces de bouche et de bistrots vieillots.

Au cinquième étage de cet immeuble, et c'est cela qui nous intéresse, habitait une petite fille qui s'appelait Nathalie – comme trois ou quatre petites filles par classe en cette année 1984. D'où la nécessité, afin de ne pas se fondre dans la masse, de se choisir un autre nom. La petite Nathalie du cinquième étage du 12, rue Céleste-Cannard s'appelait en vrai Sucre de Pastèque.

La petite Nathalie s'appelait, en vrai, Sucre de Pâtesque

C'est pourtant pas
difficile
à retenir.

un vrai nom, ça doit
venir du fond de toi.



- 2 -

Et en ce lundi 22 octobre 1984 Nathalie-Sucre de Pastèque a réussi à négocier avec sa mère de ne pas se rendre à l'école Marguerite-Letoc et de rester toute la journée à la maison en arguant d'une grande fatigue et d'une carence en vitamines A, C et D, en magnésium et en esprit d'équipe (il y a cours de gym aujourd'hui et vraiment le handball est au-dessus des forces de Nathalie).

Alors il est convenu qu'elle restera seule dans l'appartement jusqu'à ce que sa mère revienne de son travail. Sa mère a préparé son déjeuner sous aluminium (pain de mie + jambon blanc plié en quatre + une feuille de salade verte + un rien de Vache qui rit. Pas de matière grasse trop évidente. Nathalie déteste la matière grasse, ce qui est parfait vu que toutes les héroïnes des livres qu'elle lit sont maigres. Pourquoi, pour paraître intelligente, faut-il être maigre et porter des pantalons (et du coup ressembler plus ou moins à un garçon) ? Nathalie remettra ce diktat en question quand



c'est moi qui décide
si le temps passe.

Elle dort sur le ventre, les bras serrés contre
sa poitrine pour que ses seins ne poussent pas

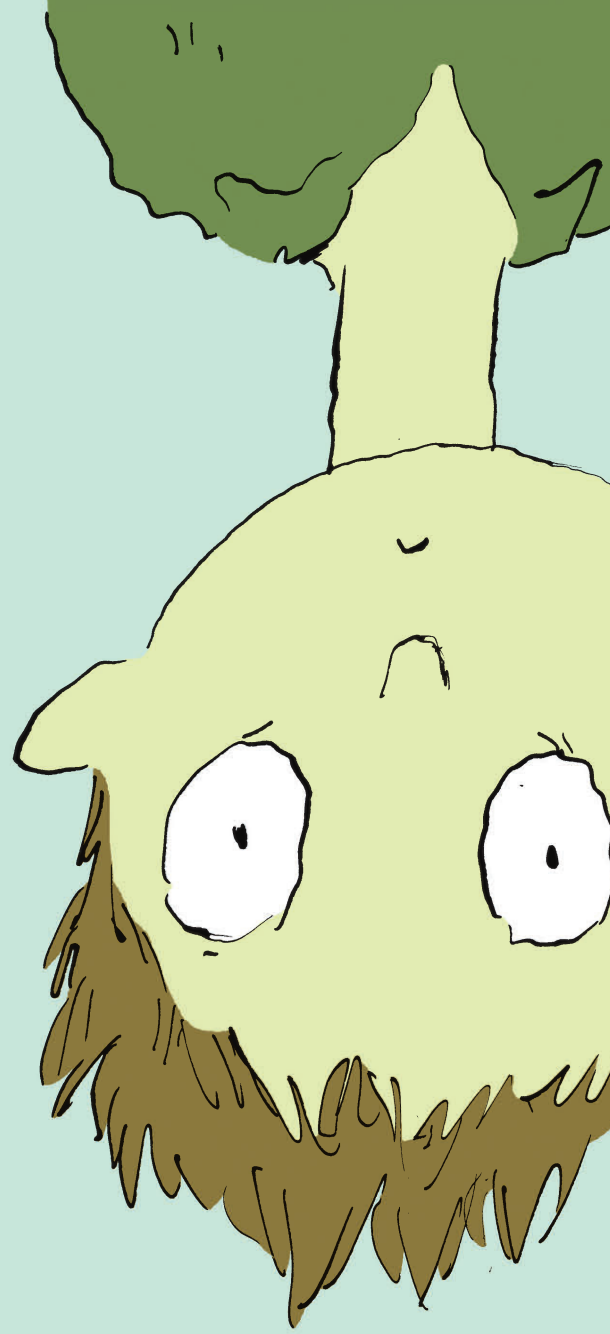
ou si le temps ne passe pas.



elle sera assez grande pour le faire. Pour le moment elle suit le mouvement, elle ne mange pas de beurre, elle retire le gras du jambon et dort sur le ventre les bras serrés contre sa poitrine pour que ses seins ne poussent pas). Sa mère lui a recommandé de bien se reposer. Elle lui téléphonera de la boutique. Nathalie a entrouvert les paupières et acquiescé petitement pour bien montrer que les forces lui manquent et qu'une migraine carabinée la tient.

Le plaisir de rester seule dans l'appartement.

Elle se lève et allume le radiocassette. Les cassettes de Nathalie sont des bandes 90 minutes. Elle trouve les 120 minutes trop fragiles, elle défend une théorie selon laquelle la même quantité de matière sert à la fabrication des cassettes 90 et des cassettes 120 et que du coup les cassettes 120 minutes ont une bande dangereusement fine et fragile – Nathalie est bien le genre de petite personne à croire à un complot planétaire qui tendrait à berner les adolescents de tous les pays, amateurs de compilations enregistrées directement sur la modulation de fréquence. Elle met Cyndi Lauper très fort. Les enregistrements sont abrupts dans leur début comme dans leur clôture, la voix des animateurs est systématiquement tronquée à chaque enregistrement sur radio libre mais on entend encore très souvent leur souffle à la fin des morceaux, juste avant qu'ils prennent la parole, ce qui produit d'étranges sessions : Cyndi Lauper + souffle + Prince + début de phrase + Pogues + début de hululement de DJ enthousiaste. Le tout se présente donc sous la forme d'un millefeuille sans la moindre grâce.



Achévé d'imprimer en février 2017 par Pollina S.A., France